

CRÉATION, MÉMOIRE ET PATRIMOINE, ANNE-MARIE PASCOLI MÈNE LA DANSE !

IMPLANTÉE À GRENOBLE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, LA COMPAGNIE PASCOLI A CRÉÉ UNE VINGTAINÉ DE PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES ET DÉVELOPPE DEPUIS UNE DÉCENNIE DES CRÉATIONS *IN SITU* – 40 AU COMPTEUR, C'EST DIRE SON EXTRÊME FERTILITÉ ! ANNE-MARIE PASCOLI AIME ALLER DANS LES LIEUX ÉLOIGNÉS DE LA DANSE ET FAVORISER D'AUTRES MODES DE RENCONTRE AVEC LE PUBLIC. ELLE A AINSI INITIÉ DEPUIS 2003 UN PARCOURS D'ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE DANS LES SITES PATRIMONIAUX ISÉROIS. RENCONTRE AVEC UNE FEMME DE CONVICTION, PASSIONNÉE ET PASSIONNANTE.



ANNE-MARIE PASCOLI / DANSES DE RÉURGENCE, SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE, COMPAGNIE PASCOLI

Qu'est-ce qui vous a poussée à investir ces lieux non dévolus à la danse ?

La quête de sens avant tout : donner du sens à mon travail quotidien, cultiver ce qui relie l'intimité de mon travail de création aux gens. La nécessité de « faire lien » avec une population, des territoires, d'être plus directement reliée à la société sans pour autant banaliser, édulcorer un propos artistique engagé et complexe. J'aimerais aussi relier dans la cité les jeunes et les anciens, le passé et le présent, en faisant la jonction entre la mémoire collective et l'activité d'aujourd'hui, en remettant du mouvement là où parfois les choses se sont immobilisées, de l'affect dans le désaffecté.

L'autre raison fondamentale tient à la mise en éveil du processus de recherche. Si la salle de spectacle me permet de travailler des aspects plastiques avec la lumière – impossible dans les lieux du patrimoine –, en revanche ces lieux, par leur architecture et leur histoire, sont porteurs d'un vaste champ de possibles et offrent un riche terrain d'expérimentation au niveau des installations plastiques, des scénographies, des états de corps. Ils ont nourri plusieurs fois mes pièces en salle, alors que l'inverse n'est pas vrai !

Pour aller jusqu'au bout de ma pensée, j'avais une sensation d'enfermement dans le milieu chorégraphique autocentré et je me sentais à part dans la société en tant qu'artiste, et même doublement à part comme danseuse contemporaine. Travailler hors des lieux dévolus au spectacle m'a permis de penser autrement.

Vos créations dans les lieux du patrimoine se déploient depuis dix ans. Où et comment ce travail a-t-il démarré ?

Il a germé à la fin des années 90 en Allemagne lors d'une tournée de ma pièce *M & M*. Le plateau d'une salle n'était pas libre pour répéter et le directeur nous a proposé un autre lieu, une galerie d'art contemporain. Le public venait voir l'exposition et en même temps nous regardait travailler. Ces rencontres très fortes furent suivies de soirées d'improvisation s'inspirant d'œuvres plastiques. En 2002 j'ai commencé à travailler avec le musée d'art moderne de Saint-Étienne sur l'œuvre picturale de Jean Dubuffet. Ensuite j'ai eu envie de faire ce type de création sur mon territoire.

Quel était donc ce projet singulier en Isère et quelles traces reste-t-il de ce parcours ?

L'idée était de travailler avec les partenaires institutionnels locaux. Les services du patrimoine du Département ont tout de suite été réceptifs et nous ont accompagnés dans cette réflexion partagée. Nous sommes allés visiter de nombreux sites patrimoniaux et j'ai petit à petit imaginé un lien de lieu en lieu, en gardant des traces filmées du site précédent que nous projetions dans le site suivant, tissant ainsi un fil territorial et chorégraphique unique. Pendant quatre ans, ma compagnie a posé ses valises dans neuf lieux historiques, du musée de Bourgoin-Jallieu au Parc thermal d'Allevard-les-Bains en passant par le village de Mens et le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye. Comme il s'agissait de mes premiers chantiers, je les ai appelés *Maquette 1*, *Maquette 2*...

Au final, j'ai l'impression de m'être beaucoup plus implantée dans le territoire isérois que si j'avais fait de la diffusion scénique dans les théâtres car nos créations ont chaque fois fait l'objet de rencontres avec les équipes des structures, des conservateurs passionnés et des publics pluriels.

Cette année le Musée dauphinois vous a sollicitée pour deux propositions artistiques en écho à l'exposition *Un air d'Italie*. Pourquoi avoir choisi le thème de la féminité et, pour votre solo, la Befana, personnage de la mythologie populaire ?

Contrairement à la dominance masculine d'autres expositions rendant hommage à une culture populaire, celle du Musée dauphinois revêt un

caractère féminin avec de nombreuses images de femmes, notamment dans le film de témoignages réalisé par la vidéaste Anna Brambilla. D'autre part, à mon sens, les villes italiennes sont féminines – Rome, Venise, Florence – et l'Italie l'est aussi pour des raisons de sensorialité. Sur le plan personnel, je me sens italienne et les femmes ont toujours eu beaucoup d'importance dans mon histoire à travers ma mère et mes grands-mères. L'une d'elle me parlait beaucoup de la Befana lorsque, enfant, je passais mes vacances d'été en Italie. J'ai endossé ce personnage fantasque, mal fagoté avec de grosses chaussures usées par ses nombreux voyages. Je me suis fondue dans le public et dans l'architecture de l'exposition en jouant des panneaux pour apparaître et disparaître, j'ai terminé par une tarentelle en invitant les gens à danser avec moi et j'ai beaucoup parlé en italien, c'est rare !

Après dix ans d'expériences, quelles réflexions sur l'essence d'un lieu patrimonial, ses caractéristiques ?

La puissance, voire la magie de certains sites peuvent magnifier ce qui y résonne, au point parfois que les spectacles qui y sont créés, arrivant dans des lieux moins porteurs, perdent beaucoup de leur intérêt. Je pense par exemple à certaines créations de la cour d'honneur du Palais des Papes en Avignon. Inversement, ces lieux peuvent aussi, par leur force intrinsèque et de cruelle manière, empêcher ou transformer la lecture de ce qui s'y joue. Sont-ils à même d'accueillir, comme une salle de spectacle, des œuvres déjà existantes ou imposent-ils une création à part entière ? La nature du champ artistique – musique, danse ou théâtre – n'est pas marquée de la même manière par le cadre. Il se joue dans cette confrontation un enjeu particulier qui vaut la peine de s'y mesurer. Car quand le souffle théâtral ou chorégraphique fait respirer un site chargé de mémoire, quand un lieu du patrimoine redevient, par la force très spécifique de l'art vivant, un espace habité par le collectif, alors, dans cette jonction entre le partage par des inconnus d'une cérémonie unique et la puissance du lieu portant le souvenir d'autres collectifs, il se passe quelque chose de rare.

C.D.

PROCHAINES CRÉATIONS IN SITU

Le Froissé de l'Eau les 14 & 15 septembre 2012

Musée de Bourgoin-Jallieu (38)

Autour de l'exposition « L'Étoffe des Femmes » du musée, dans le cadre des Journées du patrimoine

Une poétique de l'espace et du vivre le 16 septembre 2012

Château de Clermont-en-Genoëvois (74)

La Belle Affaire - A cet instant, l'éternité les 27, 28 & 29 septembre 2012

Musée archéologique Grenoble Saint Laurent (38)

EN SAVOIR PLUS

www.compagnie-pascoli.com

Plusieurs DVD sont disponibles sur le travail *in situ* de la compagnie.

Cet article est extrait d'un « entretien fleuve » avec Anne-Marie Pascoli où elle expose très largement sa réflexion artistique et sa démarche dans les lieux patrimoniaux. Cet entretien est publié dans son intégralité sur www.isere-patrimoine.fr.

**PATRIMOINE
& ARTS VIVANTS**